Le 30 avril 1778
à la séance publique
de l'academie royale
de chirurgie.

N° 20.

Eloge de Mr. de Haller

Depuis la renaissance des lettres et des
arts, aucun savant, ~~pour la perpétuité~~
son ~~de sa réputation~~, n'a eu moins besoin
d'éloge
que M. de Haller ~~du secours d'un Eloge.
pour perpétuer sa réputation~~ et
~~tous les~~ details de la vie la plus labo-
sont des temoignages
rieuse ~~sont consignés dans~~ [les nombreux
ouvrages que son application et son
gout lui ont fait enfanter. Il a réuni
sur des objets fondamentaux de l'art de
guerir, l'etendue de la science à la
profondeur de l'erudition. c'est cette
gloire qu'il semble avoir recherchée
avec ~~le plus~~ autant de zele que ~~et~~ d'activité; et
cette gloire lui est justement acquise:
~~elle est absolument le fruit de son amour
pour le travail sur les objets qui avoient
fixé son attention~~. Les fastes de l'art
conservent le nom de plusieurs Ecrivains
celebres. on y chercheroit en vain un
homme d'une aussi vaste litterature.
nul de ses contemporains n'a tenté de
~~se~~ faire un nom par des travaux
~~aussi~~ si étendus: en parcourant une brillante
carriere, il a eu l'avantage de pouvoir
se faire estimer de ceux mêmes qu'il



forçoit à l'admirer. il auroit du être à l'abry des traits de la jalousie, puisqu'en cherchant à éclairer les autres, il n'éclypsoit réellement personne.

Albert Haller naquit à Berne le 16 octobre 1708, de Nicolas-Emmanuel Haller, sçavant jurisconsulte, et avocat au grand conseil de la republique. il fit ses études avec un très grand succès, et la culture de son esprit a donné des fruits précoces. ses poësies montrent un vrai talent qui s'est manifesté dès sa premiere jeunesse. ce qu'il a publié en ce genre, dans un âge plus mûr, caractérise également la sensibilité de son ame et l'agrément de ses idées. on assure que ses vers sont harmonieux et écrits dans la plus grande pureté de la langue allemande. La traduction présente une peinture naïve de la nature; les tendres émotions du coeur s'y font sentir; et l'imagination ornée de fleurs y semble contenue par la raison, et accompagnée par les graces.

un gout si séduisant fut ~~bientôt~~ sacrifié à des connoissances plus solides.

destiné à la medecine, le jeune Haller, agé de 15 ans alla à tubinge pour y suivre les leçons du celebre anatomiste duvernoy et celles d'elie camerarius. après deux années d'etudes sous ces deux habiles professeurs, il passa dans une ecole qui jouissoit d'une plus haute reputation — leyde s'honoroit d'avoir boerhaave pour genie tutelaire: le grand albinus y enseignoit l'anatomie et la chirurgie; et les belles preparations de Ruisch attiroient la curiosité des Eleves, et servoient, jusqu'à un certain point, au succès des instructions données par ces grands maitres. Haller se distingua ~~bientot~~ parmi les plus studieux de ses condisciples: on lui confia le ~~grade de~~ Doctorat en 1726; il n'avoit que dixhuit ans. on imagine quel doit etre, en general, l'abus d'un ~~titre~~ grade accordé si prematurément: ce fut un nouvel aiguillon pour le jeune Haller qui ne regarda ~~le titre de~~ son titre docteur que comme un degré pour s'élever à des connoissances d'~~un ordre~~ plus etendues ~~superieur. la qualité de docteur n'instruit pas; mais elle~~

inspire les ames enflammées du desir de
savoir, et leur fait rechercher tous les moyens
capables de l'instruire. pour les acquérir
~~C'est dans cette intention que~~ M. Haller
voyagea en Angleterre et en france. la
fréquentation des habiles gens ouvre de
nouvelles vües; l'art se presente sous des
aspects variés, et l'on rapporte des germes
de connoissances qui produisent, en d'autres
temps, des fruits utiles. il vint à paris
vers la fin de 1727; et fut reçu en pension
chez M. Ledran, l'un des premiers praticien
de cette capitale, ~~et~~ alors chirurgien en
chef de l'hopital de la charité, où il
tenoit une école d'anatomie et de chi
rurgie. M. Haller en louant, dans ses
ouvrages, le parallele des differentes metho
de tailler que M. Ledran publia en
1730 nous apprend qu'il a été témoi
oculaire des operations sur le vivant,
et des expériences ingenieuses et instru
tives qui sont la base de ce traité.
pendant son sejour à paris il profita d
savans entretiens de M. Winslow su
l'anatomie, et de M. Jussieu sur la
Botanique; ces deux parties ont to

Haller

été les objets de sa prédilection.

Les mathematiques eurent aussi pour lui un grand attrait, lorsque retournant en 1728 dans sa patrie, il entendit à Bâle jean Bernoulli, lun des plus savans géometres de ce siecle. celui-ci n'eut guères de disciples plus zélés que le jeune Haller, alors agé de 20 ans. son application ajouta à la justesse d'esprit quil tenoit de la nature. " par les mathématiques on acquiert la clarté des idées, la solidité du raisonnement, l'ordre et la methode necessaires soit pour se conduire soi-même à la decouverte de la verité, soit pour se mettre en etat de la presenter aux autres avec une parfaite évidence. Elles sont avec la logique l'instrument universel de toutes les sciences."

Revenu à Berne M. Haller y passa quelques années ~~à mediter~~ à faire valoir par la meditation le fonds des connoissances quil avoit acquises. il parcourt les alpes pour se rendre plus habile dans la Botanique; il apprend les langues des differens pays où les sciences sont en honneur. il cherche à s'instruire dans tous

+

les genres par la lecture de tous les livres. c'est
principalement à cette époque de sa vie qu'il
se fortifia dans l'étude de la belle litterature,
et qu'il composa les pieces de poësie qui
font les delices des amateurs, et qui ont char
mé son loisir, quand des maladies l'empê
choient de s'appliquer plus serieusement.

en 1734 il disputa une chaire de belles
lettres, et se fit honneur au jugement même
des autres concurrens. on lui confia en 17
35 la direction d'un hopital, et celle de la
bibliotheque publique. il eut ~~pendant~~ ainsy l'occa
de satisfaire son goût ~~qu'il avoit~~ pour
l'anatomie et pour la lecture. enfin il
accepta en 1736, à l'age de 28 ans, la
place de professeur d'anatomie, de chirur
gie et de botanique à ~~dans l'université~~
gottingue.

il y fut comblé des bienfaits de
georges second Roi d'angleterre, fondat
de cette université dans son Electorat
d'hanovre, et qu'il avoit honorée de son n
Georgia augusta. un jardin ~~Royal~~
des plantes se forme sous la direction
de m. ~~de~~ Haller, et il devient bientô

bien des plus beaux et des plus curieux de l'europe. on batit un amphitheatre anatomique. les jeunes gens arrivent de toutes parts, attirés par ~~les~~ sçavants, leur rien n'est épargné de ce qui peut ; ~~tous les secours sont etablis pour la plus~~ procurer l'instruction ~~solide instruction~~ dans la science qui interesse le plus l'humanité, ~~et~~ un hopital est fondé ~~pour l'instruction des sages femmes et pour~~ le progrès de l'art des accouchemens.

Pour former des sages femmes par la voye de l'experience et pour accélerer

Les fonctions de professeur etoient d'autant ~~mieux remplies~~ quelles etoient le fruit d'un travail assidu dans le cabinet. à peine l'art fut il privé de son plus brillant flambeau, à la mort de Boerhaave, que M. Haller qui avoit été son disciple pendant les années 1725, 1726 et 1727, entreprit de publier les instituts de ce grand maitre, avec les explications qu'il en avoit données à ses auditeurs, pendant plus de vingt cinq ans. M. Haller ne pouvoit guères compter ~~sur ses propres ex-~~ ce qu'il avoit recueilli ~~avant la maturité de ses ... faits, faits dans un age si peu ... reflexions.~~ ~~...~~ il n'avoit que dix neuf ans quand il quitta l'école de Boerhaave. celui ci avoit ~~vu avec~~ temoigné son chagrin de l'inexactitude avec laquelle on lui avoit enlevé ses

s'étoient fait un devoir de s'entre communiquer chaque jour

+

prélections pour les faire imprimer de la manière la plus defectueuse. M. Haller et ~~avoit~~ ~~l'attention de conferer chaque jour avec~~ l'un de ses condisciples, # ce qu'ils avoient ~~recueilli~~ retenu séparement des leçons auxquelles ils avoient assisté. M. Gesner professeur de physique et de mathématiques à Zurich avoit en sa possession un cahier riche et fidele des explications verbales de Boerhaave, dont il ~~en~~ fit present à M. Haller, qui reçut aussi de la bienveillance de M. Feldmann un extrait des leçons faites vers 1710 ou 1712, et de celles de 1731 et 1732 ; ~~en~~ par ces secours on pouvoit ~~faire qu'on avoit l'avantage de pouvoir~~ comparer, sur chaque sujet ~~le même objet~~, les premieres idées de Boerhaave, et ~~avec~~ ses pensées muries par l'âge et par l'expérience. [avec de tels secours] M. Haller a redigé ce travail et y a ajouté des notes concernant l'anatomie. Il savoit que M. Van Swieten avoit entrepris des commentaires sur les aphorismes, de l'aveu même de leur maître ; mais sa resolution étoit prise de se borner à l'anatomie. Eg in meis marsebo anatomicis.

Le premier volume du commentaire

sur les instituts, parut en 1739. les six volumes furent publiés successivement d'année en année, et toujours trop tardivement au gré du libraire, ~~dont la cupidité~~ qui pressoit l'auteur, et ne lui laissoit pas ~~le temps de~~ mettre la dernière main ~~à son travail~~ aux feuilles qu'il falloit lui livrer. M.r Haller ne dissimule pas ~~qu'il a eu égard aux~~ ~~[illegible] intérêts de son libraire~~, ~~ce n'est~~ le motif, qu'il donne pour excuse, de ce que, ~~le~~ faute de temps et de loisir, ~~[illegible]~~ cet ouvrage n'a pas toute la perfection dont il étoit susceptible ~~par ses soins~~.

Me sera-t-il permis d'observer ici, dans des vües d'utilité publique, qu'il auroit été plus prudent de ne pas faire ce que Boerhaave s'étoit dispensé de ~~n'avoit jamais voulu~~ faire pendant les jours de vingt-cinq ans. pourquoy s'étoit ~~il s'étoit~~ contenté de faire imprimer le texte de ses instituts, en ~~de l'année~~ 1713. il avoit toujours enseigné à la manière d'hippocrate par des preceptes courts, et par de longues applications... Les rendre publiques n'est-ce pas ôter aux maîtres le besoin de travailler, et aux étudians la necessité d'avoir un maître? ils né ~~n'ont~~ ~~plus de [illegible] pour faire de leur~~;

~~se croyent se suffir à eux mêmes,~~ il faut s'apper
~~coivent~~ coivent pas que les commentaires diffus égarent
l'esprit en coupant le texte de l'auteur, et
qu'ils font perdre la suite des propositions, dont
la liaison ~~fait~~ est le principal mérite. les
etudians seroient plus attentifs, et moins -
distraits, en assistant à une bonne leçon
qu'en s'occupant particulierement ~~[illegible]~~ des passages
lectures. les grands hommes de tous les
temps ont pensé de même. justinien
avoit deffendu expressement qu'on com-
mentât ses instituts: il vouloit que les
jeunes gens en etudiassent le texte, et
par la méditation qu'ils devoient en
pénétrer le sens; ~~c'est~~ voila comme ~~on peut~~ commenter soy mê[me]
de la maniere la plus profitable. feu
m. le chancelier d'aguesseau, dans une
instruction donnée à m. son fils, lui -
rappelle ce que l'empereur justinien av[oit]
prescrit aux professeurs de son temps;
c'etoit de faire apprendre levi ac si[mplici]
viâ. et s'il y a des endroits qu'on
n'entend pas, il faut, dit cet illustre
magistrat, consulter un maitre; ma[is]
il veut qu'on n'y ait recours que

lors qu'après quelque temps d'une application serieuse et suffisante, on desespereroit de bonne foi, du succès de son attention : car il faut, selon lui, autant qu'il est possible être son maitre à soy même.

Les Remarques de Haller ajoutées au texte des instituts, consistent en discussions anatomiques : il scavoit mieux qu'un autre que ces controverses ne sont qu'une docte superfluité ; que l'anatomie est une science de faits, et qu'on ne l'apprend pas dans d'autres livres que celui de la nature. Boerhaave appliquoit ses instituts à des Eleves mis en etat de les comprendre, par l'etude préliminaire de l'anatomie, sous albinus, chargé specialement d'enseigner cette partie. quoy qu'il en soit, ce travail de M. Haller lui a fait honneur, et a été le fondement de sa haute reputation. mais ~~cet ouvrage~~ etoit il necessaire ? a t il été utile aux progrès de l'art ?

L'ardeur avec laquelle il se livroit au travail, lui fit entreprendre en meme temps plusieurs ouvrages, dont la tâche

~~[illegible]~~
paroissoit pouvoir à peine etre remplie
~~[illegible]~~
par plusieurs ecrivains actifs et laborieux.
Boerhaave pour favoriser l'etude de la
medecine avoit donné une methode
où il indiquoit les meilleurs auteurs qu'il
falloit consulter sur chaque partie de
l'art. cet ouvrage defiguré dans plusieurs
éditions furtives, exposoit ce grand homme
à la critique des ignorans et des gens
de mauvaise volonté. m. Haller se chargea,
à la prière de m. Wetstein, libraire de
reputation à amsterdam, de lui fournir
la copie correcte ~~d'une édition~~ de cette utile produc
tion qui ne formoit originairement qu'un
volume in 12. les additions de m. Haller
en ont fait ~~[illegible]~~ deux tom. in 4°. ^ il rend
compte de la maniere dont il y est parvenu.
en vingt trois ans de travail. il est fait
mention dans cet ouvrage de trente mille
volumes; dont ~~[illegible]~~ huit mille dans sa
bibliotheque, ~~[illegible]~~ sur lesquels il a porté son
jugement. quelque faveur que cette produc
tion ^ fruit d'une lecture immense puisse trouver auprès des bibliogra
phes, on peut dire ~~que~~ ^ malgré la division ~~[illegible]~~ qu'il est un cat[alogue]
methodique par matieres dont on ne pourroit tirer ~~aucune~~ la moindre util[ité]

^ publiés en 1751.

sous les ~~auspices~~ de m. pereboom, qui huit ans après la publication de cet ~~fait une table alphabetique des auteurs~~ ouvrage, a donné une table alphabetique des auteurs qui y sont cités. il est dedié au Roi George second ~~d'angleterre~~, et m. de Haller rend à sa majesté ~~patrie~~ des actions de graces pour l'avoir annobli lui et sa posterité. ~~en 1751 cette année le Roi d'angleterre~~

Ce prince etablit en 1751 ~~[illegible]~~ sous la presidence perpetuelle de m. de Haller une societé royale des sciences, ~~à l'instar de celle de paris~~, dans la ville de gottingue, avec des pensions pour des principaux membres de cette academie.

L'année suivante m. de Haller fut associé à la notre ~~notre academie~~ : il lui suffisoit d'en avoir temoigné le desir, pour avoir, par acclamation, l'unanimité des suffrages. il fut proposé par m. le dran, directeur, son ancien maitre, à l'assemblée du 27 avril 1752. m. morand secretaire perpetuel, lut à l'appuy de cette demande, la lettre que m. de haller avoit écritte à ce sujet de gottingue le 25 mars, à m. Hevinschawn, residant alors à paris, aujourdhuy premier medecin du Roi de pologne, à varsovie;



" L'academie Royale de chirurgie est
" pleine de gens que je respecte et que
" j'honore. feu m. petit, m. ledran
" m. morand m'ont été connus : j'en ay
" toujours estimé les efforts pour l'avance

" ment de l'art, et en enseigner les utiles decou
" vertes à votre jeunesse. Associé à plusieurs
" des compagnies savantes de l'europe, je
" serois flaté de l'etre à celle de chirurgie.
" seroit-ce un badinage, si je vous disois
" que l'idée m'en seroit venue à l'occasion
" de m.r van-swieten mon collègue en
" qualité de commentateur de Boerhaave
" quoyque d'ailleurs élevé à la plus haute
" fortune où puisse aspirer un medecin."

Dans cette maniere de voir, on peut juger
de la satisfaction qu'eut m.r de Haller il
y a quelques années ~~avant sa mort~~, lorsque le Roi
de suede l'honora du titre de chevalier
de l'etoile polaire; puisque m.r van
swieten avoit été commandeur de l'ordre
de st. estienne de hongrie.

Les curieux et amateurs de belles ~~[illegible]~~
planches anatomiques jouirent en 17..
~~de la seconde~~ des huit partitions qu
m.r de haller avoit mises au jour suc
cessivement depuis l'année 1743, sur
differentes parties, et principalement
sur les artères dont il donne l'histo

la plus detaillée ^ dans leurs nombreuses variations. ce monument superbe
élevé à la gloire ~~des travaux~~ de l'école d'anatomie tenue
à gottingue sous la direction de m. de
haller, est dû à la generosité du Roi
d'angleterre qui a fourni liberalement
aux frais, ~~[illegible]~~ d'un excellent dessinateur
d'un très habile graveur, et des
professeurs dont l'intelligence, la patience
et la dexterité réunies ont fait reussir
cette entreprise. m. de haller rend à
ses coopérateurs le tribut de louanges
dues à leurs travaux. il y a des planches
dont il avoue n'être pas aussi content
qu'il l'auroit souhaité : ~~dans~~ pour l'une, il se
plaint de la maladdresse de son dissecteur;
pour l'autre, de l'obligation de céder à
l'empressement du libraire qui n'a pas
permis qu'on en différât la publication;
cela a d'autant moins d'inconvenient, dit-il,
qu'il y a des sçavans qui toujours occupés
de perfectionner leurs ~~travaux~~ ouvrages, finissent
leur carriere sans avoir produit ce qu'il
auroit été très utile de donner au public
même avec moins de perfection. le
travail de m. de Haller consiste dans la



description des figures. des notes servent servent à faire voir la conformité et la difference qu'il y a entre ces planches et celles que d'autres auteurs ont publiées. ~~On~~ reconnoit toujours le faire de M. de Haller, ~~savant~~, profond, et épuisant la matiere par une érudition consommée.

elle fait le fonds d'un autre ouvrage très étendu, publié en huit volumes in 4°. sous le titre d'élemens de la physiologie du corps humain. ~~on plutot~~ regarder cette production ~~ouvrage~~ comme le repertoire de tout ce qui a été dit sur cette matiere? mais que d'erreurs, que d'inconsequences dans les opinions des hommes, qu'il seroit plus convenable de laisser dans l'oubli, que de ~~les~~ perpetuer! ~~ainsi~~. il faudroit dix années d'étude assidue pour parcourir ~~lire~~ cette physiologie, et avoir une bibliotheque ~~immense~~ à sa disposition pour lire les ouvrages ou verifier les passages des auteurs qui sont cités+. Le petit traité ~~ouvrage~~ de M. de Haller, intitulé primæ lineæ physiologiæ me paroit d'un plus grand prix. c'est un excellent livre

+ ne pourrions nous pas ~~appliquer~~ à cet égard au temple d'esculape, ce qu'un philosophe a dit de celui de themis, dont on a fait par la multiplicité des loix et des ordonnances, un labyrinthe où le fil d'ariane se trouveroit trop court. les opinions, les hypothèses ont fait le même mal en medecine; pourquoy ne pas fermer les routes par lesquelles il est prouvé qu'on s'est égaré?

où ~~l'on trouve~~ les loix de l'oeconomie
animale ~~dépendantes~~ de la structure
des parties, sont établies solidement d'après
l'observation de leur usage et de leurs fonc-
tions. on préfèrera toujours ce fruit précis
de la sagacité de Mr. de Haller, aux volumes
multipliés qui ne montrent que ~~la~~
~~produit d'un~~ peine et le travail. il faut pour la soli-
de instruction savoir se reduire à un objet
moins etendu, par un choix éclairé et par
un juste discernement, non seulement entre
les differens auteurs, mais entre les matieres
differentes. c'est encore une reflexion de Mr.
le chancelier d'aguesseau (a) il pensoit ~~tirée de l'instruc~~ ~~qui a écrit~~
~~tion que j'ai citée. il ajoute~~ que tout ce
que des savans qui n'avoient souvent d'autres
regles dans leurs recherches et dans leurs tra-
vaux que l'attrait de leur gout et de leur
curiosité, ont regardé comme digne d'exercer
leur plume, ne merite pas pour cela de
partager le temps d'un homme destiné à
servir le public. il est presque egalement
dangereux de tout lire et de ne rien lire.
le juste milieu, entre ces deux extremités,
dit il ~~ce grand homme~~ ~~l'illustre magistrat~~, est de s'atta-
cher principalement à ce qui est important
et dont nous pouvons faire usage dans le

(a) Loco citato.



18

genre auquel nous nous destinons.

La santé de Mr. de Haller épuisée par tant de travaux lui fit quitter son séjour à gottingue, il retourna dans sa patrie en 1754, pour jouir des douceurs de la retraite. mais l'habitude de l'application ne lui permettoit pas de mener une vie oisive. éloigné des cadavres et ne pouvant plus satisfaire sa passion favorite, il s'occupa d'expériences sur des animaux vivans. elles lui ont fourni les materiaux d'une importante dissertation ^ et ensuite de plusieurs memoires sur la nature sensible et irritable des parties du corps animal. Mr. de Haller prouve que ce sont deux qualités distinctes, que les fibres les plus irritables n'ont aucune sensibilité; et que l'irritabilité ^ est le principe du mouvement et de la vie. le systeme a souffert des objections de la part d'un assez grand nombre d'adversaires. ils ont remarqué des contradictions dans les inductions tirées des Experiences particulieres; d'autres ont dit que ce systeme n'étoit pas nouveau. personne ne doutoit, en effet, avant Mr. de Haller que les parties ne fussent sensibles par

propriété entierement independante de la sensibilité

nerfs qui s'y distribuent ; et qu'il y a des parties plus sensibles les unes que les autres à raison du plus grand ou du moindre nombre de nerfs qui entrent dans leur contexture. +

+ il a vû la sensibilité de parties auxquelles on en a reconnu une très vive dans des circonstances particulieres de spasme et d'inflammation.

Les expériences de M. de Haller ont été faites sur des animaux vivans, dont on bruloit, coupoit, dechiroit les parties pour juger de leur degré de sensibilité par les marques de douleur qu'ils donnoient dans les epreuves qu'on leur faisoit subir. mais on auroit pu ~~voir~~ remarquer des phenomènes plus concluans dans l'economie animale. La sensibilité est relative à la diversité des ~~impressions ou~~ corps qui font impression, + ~~[illegible]~~

+ et à la nature de l'action plus qu'à son intensité. on

se lave les yeux sans inconvenient avec de l'eau émétisée, et cette eau cause à l'estomac des mouvemens convulsifs très violens. on calme ces mouvemens avec du jus de citron, dont une goutte sur l'oeil causeroit une grande irritation.

A l'egard de l'irritabilité qui consiste dans la propriété que certaines fibres ont de se raccourcir lorsqu'elles sont stimulées par quelque cause que ce soit, on a objecté à M. de Haller que Glisson avoit parlé très distinctement de cette qualité naturelle aux fibres musculaires. cela



en dans le parte verité. Charles Drelincourt l'avoit
observée aussi sur la vessie, les intestins et
la matrice des animaux qu'il a ouverts
vivants. Ces experiences ont été publiées
il y a plus de 100 ans
sous le titre de canicidia meurtries
de chiens. il n'en est pas moins vrai qu'on
doit à M. De Haller la plus grande reconnois-
sance pour avoir reveillé l'attention sur ces
deux propriétés; ~~dont on peut faire une utile~~
~~et salutaire application à la pratique de la~~
~~medecine et de la chirurgie~~. on ne voyoit
d'après les principes de Boerhaave dans le
corps animal, que des tuyaux susceptibles
d'engorgement, des liqueurs sujettes à s'épaissir
et à embarasser le tissu des parties. Les
spasmes, les convulsions, les irritations, enfin
tout les derangemens qui dependent du
principe nerveux ne sont d'aucune consideration
dans la pathologie expliquée suivant les
loix connües de la mecanique et de
l'hydraulique; L'esprit vivifiant, l'imp
teur faisons seront sans doute l'objet d
la meditation des sçavans, et M. de Hall
aura ouvert par ses experiences
la voye des bonnes observations
desquelles la theorie et la pratique de l'art
doivent s'enrichir

il est impossible de rendre compte dans un Eloge, de tous les ouvrages d'un homme si laborieux. le catalogue qu'il en a donné lui même, en diverses occasions, les presente sous 136 numeros, et quelques uns ~~forment~~ sont en plusieurs ~~volumes, et~~ tomes considerables. dans ce nombre, il n'a pas compris les livres dont il n'a été que l'Editeur: tels que la collection des theses choisies sur l'anatomie en 8 volumes in 4°. donnés successivement d'année en année depuis 1746, jusqu'en 1752. le recueil des theses de chirurgie en 5 volumes publiés en 1755; et les dissertations concernant la medecine pratique en 7 volumes depuis 1756, jusqu'en 1759. les oeuvres d'hippocrate et des anciens maitres connus sous le nom de _medicæ artis principes_, ont été réimprimées par ses soins, il y a quelques années en onze volumes in 8°. et il avoit promis un ouvrage considerable sous le titre de bibliotheque de medecine.

avec tant d'occupations qui exigeoient ~~une~~ surveillance continuelle, et ~~[illegible]~~ des attentions minutieuses, m. de Haller ne devoit avoir ni le temps ni la volonté de s'engager dans des disputes. il a eu cependant des querelles litteraires; quelques unes même paroissent l'avoir sensiblement affligé.



La controverse avec m^r. Hamberger a donné lieu à des Experiences instructives sur la respiration et sur l'action des muscles intercostaux internes. ce professeur admettoit contre toute raison, la présence de l'air entre la plèvre et les poumons. m. de Haller ne s'est pas tiré avec le même succès de sa dispute avec m. albinus. celui s'est plaint, dans ses annotations Academiques de quelques expressions peu mesurées qu'on trouve sur ses ouvrages dans le journal de gottingue, auquel il savoit que m. de Haller avoit grande part. il lui reproche qu'ayant été son disciple, il n'auroit pas dû s'approprier ce qu'il savoit avoir appris de lui. dans ce que m. de Haller a ~~dit~~ écrit pour sa justification, il temoigne du respect à son ancien maitre et paroit penetré de douleur d'être avec lui en contestation. m. albinus semble au contraire prendre plaisir à ne lui marquer aucun egard: il ~~se~~ relève ses expressions ~~quelque fois~~ souvent avec dureté, quelquefois avec ironie, et ne quitte ~~pas~~ jamais un certain ton de superiorité qui a dû jetter de l'amertume dans l'ame de son antagoniste.

Les oeuvres de m. de Buffon ont été traduites en allemand: m. de Haller a mis une preface au second tome, dans la quelle il combat le système de notre subl naturaliste, sur la génération. il y nie l'existence du <u>corps luteum</u> produit s

l'ovaire des femelles, et qui est l'organe de la secretion d'une vraie matiere prolifique parfaitement semblable à l'humeur spermatique des mâles. les corps jaunes qui la filtrent sont de structure glanduleuse; ils ont été observés par Regnier de graaf, par Bohnius, par heister. je les ay vu quatre fois sur l'ovaire des vaches, où ils paroissent naître comme une fleur, pour une conception speciale; après laquelle ce corps se fletrit et ne laisse qu'une cicatrice. à ~~leur~~ nombre de ces ~~un grand~~ tubercules cicatrisés on peut juger du nombre des portées precedentes, et dans quelle corne de la matrice elles ont eu lieu. —

m. de Buffon a fait etrangler une chienne en chaleur, et l'ayant aussitot dissequée, on vit deux de ces excroissances d'un rouge fort vif et parvenües à leur maturité, une sur chaque ovaire: il en sortit une liqueur épaisse, trouble à la quantité d'une cuillier à caffé. examinée au microscope cette liqueur montra les molécules organiques en mouvement, comme tous les naturalistes les ont observées dans la liqueur prolifique des mâles. ces experiences favorisent le systeme des anciens sur la generation et m. de haller ne l'adopte pas. il n'admet ~~ne veut voir~~ ~~nul~~ aucun trait de ressemblance entre les pere et mere et les enfans: c'est se refuser à l'evidence.



La ~~mauvaise~~ santé de M. de Haller, et ses travaux continuels ont detruit insensiblement ses forces. il est mort le 12 decembre dernier (1777) à l'age de 69 ans accomplis. il avoit une taille avantageuse et une belle physionomie sa conversation, ~~lorsqu'il vouloit s'y prêter~~, etoit tres agréable. il etoit ~~un homme~~ prodigieusement instruit et d'une memoire inepuisable. l'austerité de ses moeurs et la severité de son maintien inspiroient du respect pour sa personne. il ne derogeoit pas à ses principes dans l'interieur de sa maison, ~~[illegible]~~ où sans doute les affections du coeur le dedommageoient des fatigues de l'esprit : il a eu trois epouses : on voit dans ses poësies ~~qu'elle etoit~~ l'expression de sa sensibilité pour celles ~~qu'~~ qu'il a survecu. Son zéle religieux ~~[illegible]~~ : il lui fit fonder en 1751 une eglise reformée à Gottingue, où il n'y avoit que des ecclesiastiques ~~étoient~~ de la communion lutherienne. il ~~[illegible]~~ eut besoin de tout son credit auprès des ministres d'etat pour obtenir cette permission. Son attachement à la religion qu'il professoit ~~etoit~~ alloit jusqu'à l'intolerance, et son ame etoit agitée douloureusement de la ~~des~~ crainte des jugemens de dieu.

il a été ~~honoré~~ reveré dans son pays dont il a été la gloire et l'ornement : on lui a confié des emplois honorables et utiles, ~~dans differentes~~ dans les administration ~~conseils~~ publique. sa pieté ~~le fit~~ l'avoit fait entrer dès l'année 1757 dans le grand consistoire qui est un tribunal de moeurs. son jugement, sa ~~la~~ probité, son désintéressement l'ont rendu recommandable dans toutes les commissions dont il a été chargé : enfin il ~~[illegible] que pour~~ etoit né pour l'utilité publique, et personne n'a été plus fidele que lui à une si noble vocation